

Les deux principaux spectacles lyriques du dernier cru du Festival de Saint-Céré ont été marqués par un retour au comique et au français pour les récitatifs parlés. Cela aussi bien pour *Les Contes d'Hoffmann* que pour le petit bijou qu'est un *Barbier de Séville* de Rossini qui a récupéré le texte de la pièce de Beaumarchais, les airs étant chantés en italien. La *vis comica* de la distribution en a assuré le triomphe avant la tournée que ce *Barbier* effectuera avec la compagnie Opéra Éclaté dans une quinzaine de villes, entre le 21 octobre 2008 et le 30 avril 2009.

Tout comme Nicolas Joel, en toute fin de saison au Capitole de Toulouse, Olivier Desbordes a réinscrit *Les Contes d'Hoffmann*, nouvelle production du Festival de Saint-Céré, dans le « demi-caractère » trop souvent oublié aujourd'hui de l'opéra-comique français. Et cela à bon droit car, si la mort du compositeur juste avant

la création en 1881, à l'Opéra-Comique précisément, comme l'incendie de cette même salle en 1887, censé avoir détruit la partition originale, autorisent toute liberté de choix musicaux et esthétiques, une chose est sûre : l'ultime chef-d'œuvre d'Offenbach a été conçu pour la Salle Favart !

Le parallèle entre Toulouse et Saint-Céré s'arrête là, l'esthétique des deux productions différant totalement : toute-puissance du monde industriel dans la Ville rose, scientisme dévoyé en magie noire dans le grandiose château de Castelnaud dans le Lot. Une immense table-plateau évoquant les séances de spiritisme chères à Hugo et à Baudelaire unifie l'action, tout comme les costumes inchangés d'un acte à l'autre. Avec un Nicklausse en chapeau d'Auguste meneur de jeu, plus complice du Diable qu'ange gardien du poète alcoolique, le spectacle semble sorti de l'imaginaire de Toulouse-Lautrec

SAINT-CÉRÉ

LES CONTES D'HOFFMANN

Offenbach

Andrea Giovannini (Hoffmann)

Sabine Garrone (Nicklausse, La Voix de la Mère)

Jean-Claude Sarragosse (Lindorf, Coppélus, Dapertutto, Docteur Miracle)

Isabelle Philippe (Olympia, Gubetta, Antonia)

Éric Vignau (Andrès, Cochenulle, Ptichnaccio, Frantz)

Christophe Lacassagne (Luther, Crespel)

Alan Hernau (Schlémil, Hermann)

Leonel Muzin (Spalanzani, Nathanael)

Domonique Trotten (dm)

Olivier Desbordes (ms)

Patrice Gouyon (dl)

Jean-Michel Angays, Stéphane Laverne (c)

Château de Castelnaud-Bretenoux,
1^{er} août



NELLY BLAYA

UNE VRAIE TROUPE FAIT FONCTIONNER CE SPECTACLE.

affichiste. L'ensemble crée une distance poétique des plus savoureuses.

Le rétablissement des dialogues parlés – opéra-comique oblige – libère le jeu théâtral au bénéfice d'une parfaite compréhension de l'action : le public rit et participe – et sans surtitre ! Bravo aux chanteurs qui passent du parlé au chanté sans heurt. Bien sûr, il y a eu des coupes, qu'on n'a pas à regretter à l'exception, peut-être, de l'insertion de l'acte vénitien au centre de la soirée, où il fait figure de sacrifié... Olivier Desbordes se rattrape avec Antonia, qui apparaît à moitié enterrée au milieu de la table, noyée dans un linceul de sang trahissant la phthisie qui la mine. Ni son père, ni son amant ne pourront atteindre, au centre de la piste, celle qui a déjà quitté ce monde : belle image du destin tragique de l'artiste, en harmonie avec la musique d'Offenbach. Même l'Auguste y va de sa larme.

Une vraie troupe fait fonctionner ce spectacle, solis-

tes et chœurs parfaitement intégrés. Le joli soprano d'Isabelle Philippe, formée à Compiègne par Pierre Jourdan au beau style et à l'art de la scène, domine la soirée, même si les trois rôles sont lourds pour un seul gosier. Le Diable de Jean-Claude Sarragosse restera, dans sa quadruple apparition, dans les annales de Saint-Céré. Sabine Garrone sait tout faire, mezzo gymnaste et Auguste de service : oiseau rare et vrai farfadet qui brûle les planches. Le ténor italien Andrea Giovannini a l'endurance du rôle-titre, mais plus le style vériste que celui de l'opéra français. Christophe Lacassagne campe au mieux Luther et Crespel. Entre cirque et opéra-comique, Éric Vignau et Lionel Muzin sont des Cochenille et Spalanzani hauts en couleur. Les chœurs participent largement au succès de la soirée tandis que l'orchestre souffre davantage du plein air, surtout les cordes qu'il faudrait étoffer un peu. Mais le style est bien là, et Dominique Trottein assure la cohérence de l'ensemble.

Jacques Doucelin